University of Connecticut
DigitalCommons@UConn

Master's Theses | University of Connecticut Graduate School

8-24-2011

L'Evolution de la Position du Philosophe, Intellectuel Engagé A Travers les Exemples de Voltaire et des Nouveaux Philosophes

Thomas Choukroun
choukroun.thomas@hotmail.fr

Recommended Citation
Choukroun, Thomas, "L'Evolution de la Position du Philosophe, Intellectuel Engagé A Travers les Exemples de Voltaire et des Nouveaux Philosophes" (2011). *Master's Theses*. 164.
http://digitalcommons.uconn.edu/gs_theses/164

This work is brought to you for free and open access by the University of Connecticut Graduate School at DigitalCommons@UConn. It has been accepted for inclusion in Master's Theses by an authorized administrator of DigitalCommons@UConn. For more information, please contact digitalcommons@uconn.edu.

L'Evolution de la Position du Philosophe, Intellectuel Engagé A Travers les Exemples de Voltaire et des Nouveaux Philosophes

Thomas Choukroun

M.A, University of Connecticut, 2011

A Thesis

Submitted in Partial Fulfillment of the

Requirements for the Degree of

Master of Arts (or Science)

at the

University of Connecticut

2011

APPROVAL PAGE

Master of Arts Thesis

L'Evolution de la Position du Philosophe, Intellectuel Engagé A Travers les Exemples de Voltaire et des Nouveaux Philosophes

Presented by

Thomas Choukroun, M.A.

Major advisor _____

Roger Célestin

Associate advisor _____

Anne Berthelot

Associate advisor _____

Solange Guénoun

University of Connecticut

2011

Table des matières

Introduction ***5***

1. L'intellectuel engagé : une tradition française ? ***10***

1.1 La notion d'intellectuel **10**

1.1.1 Zola et l'Affaire Dreyfus 10

1.1.2 Voltaire et les nouveaux philosophes : deux figures de l'intellectuel ? 11

1.2 La notion d'engagement **12**

2. Les nouveaux philosophes ***14***

2.1 Qui sont-ils ? **14**

2.1.1 Bernard-Henry Lévy 14

1.1.2 André Glucksmann 16

2. Deux affaires différentes ***17***

2.1 Les nouveaux philosophes et les *boat people* **17**

2.2 Voltaire et la Justice **23**

2.2.1 l'Affaire Calas 23

2.2.2 L'affaire Sirven 25

2.2.3 L' affaire De La Barre 26

3. Voltaire et les Nouveaux Philosophes ***28***

3.1 Pouvoir souverain et bio-pouvoir **28**

3.1.1 Le pouvoir souverain 28

3.2.1 Le bio-pouvoir 29

3.2 Les Nouveaux Philosophes et Voltaire : deux paradigmes différents..... 31

3.2.1.1 La justice contre l' « Infâme »..... 34

3.2.2. Voltaire, « montreur de deux états du monde » 35

3.2.3 Les inventeurs du "marketing philosophique" 38

3.2.4 Voltaire et BHL: Même combat ? 39

3.2.5 Calas et les *Boat-people* : Même combat ? 41

Conclusion 43

Bibliographie 45

1. Livres 45

2.Vidéos/ Liens internet 46

3. Articles/ Journaux/ Magazines 46

Index .....*Error! Bookmark not defined.****47***

Introduction

Il vaut mieux hasarder de sauver un coupable que de condamner un innocent[1]

Quelle autre citation de Voltaire aurait pu mieux décrire ce combat obstiné qu'il tenait, ce devoir inextinguible de défendre les causes justes ? Et quel autre procès que l'Affaire Calas aurait pu alors mieux illustrer cette citation ?

Dun côté, Voltaire, philosophe, Homme des Lumières, enfile alors un autre costume, celui d'un justicier. L'affaire Calas marque un tournant dans la carrière du philosophe. Il n'est plus question de défendre des idées abstraites mais de se lancer dans un combat que Voltaire a mené qui affectera toute l'Europe et aura de nombreuses répercussions sur toute la population du XVIIIème siècle. De l'autre, les nouveaux philosophes, Bernard-Henry Lévy en tête, qui ont embrassé une autre cause, celle des *boat-people*.

En quoi ces deux figures peuvent-être considérées comme les représentants d'une tradition française : l'intellectuel engagé ? Peut-on comparer ces deux figures malgré le fossé générationnel qui les sépare ?

L'intérêt ici est de voir et d'analyser en quoi ces deux figures, bien que séparées de deux cents ans, s'inscrivent dans une certaine tradition française. Justement, quelle est cette tradition ? C'est à travers l'étude de deux causes qui ont défrayé la chronique, d'un côté l'affaire Calas, de l'autre

[1] *Zadig ou la Destinée*, Voltaire, Livre de Poche, 1999 ; 45

l'affaire des *boat-people*, que respectivement Voltaire et les nouveaux philosophes ont décidé de défendre que nous allons essayer de voir en quoi ces deux auteurs, bien que n'appartenant pas à la même génération, peuvent à eux deux être considérés comme deux exemples de cette particularité française : l'intellectuel engagé.

Jean Calas, simple négociant protestant dans la banlieue de Toulouse, retrouve le soir du 13 octobre 1761 son fils-ainé, Marc-Antoine, pendu dans la boutique familiale. La question qui se pose alors consiste à savoir s'il s'agit d'un meurtre ou d'un suicide. Alors que, selon les mémoires de Donat Calas :

> Le père embrasse son fils mort, la corde cède au premier effort, parce qu'un des bouts du bâton glissait aisément sur les battants, et que le corps soulevé par le père s'assujettissait plus ce billot. [2]

Le père et son fils, Pierre, se voient quand même accusés d'avoir tué et pendu Marc-Antoine, et ce malgré, la déposition qui affirme que Jean Calas a détaché son fils pour éviter que ce dernier ne subisse le traitement que l'on donne aux gens qui se suicident à l'époque.

Il n'en fallait pas plus pour la justice… Jean Calas est alors accusé d'avoir tué son fils, car il avait, selon des rumeurs de voisinage, l'intention de choisir la religion catholique. C'est dans ce contexte compliqué que Voltaire, alors philosophe et écrivain connu tout d'abord pour son conte philosophique *Candide* publié en 1759, s'approprie cette affaire. Il convient de préciser

[2] *L'Affaire Calas*, Voltaire, Gallimard, 1975 ; 60

qu'au tout début, Voltaire ne doutait pas de la culpabilité de Jean Calas, il déplorait alors « l'horreur du fanatisme ». Pourtant, il est évident que dans certaines de ses lettres, il semble préoccupé par beaucoup de détails pour le moins tendancieux :

> J'en suis tout hors de moi : Je m'y intéresse comme homme, un peu même comme philosophe. Je veux savoir de quel côté est l'horreur du fanatisme. Oserais-je supplier votre Eminence de vouloir bien me dire ce que je dois penser de l'aventure affreuse de ce Calas, roué à Toulouse pour avoir pendu son fils ? Cette aventure me tient au cœur, elle m'attriste dans mes plaisirs, elle les corrompt.[3]

L'intérêt ici pour cette affaire Calas est la possibilité qu'elle offre pour explorer la figure centrale de l' « Intellectuel » en France bien avant que ce terme ne soit employé, bien avant l'Affaire Dreyfus, en 1894. Car l'Affaire Calas représente un tournant dans l'histoire, et dans la vision de l'intellectuel et sa place dans la société, qu'on ne s'y trompe pas, il y a un avant Calas et un après Calas. L'intervention de Voltaire a changé l'image du philosophe. Son intervention dans cette affaire signe l'avènement d'un nouveau rapport entre le philosophe et l'histoire contemporaine. L'image du philosophe devient alors publique. Voltaire a, à lui tout seul, réparé une injustice puisqu'il a obtenu la révision du procès et finalement l'acquittement en 1765. Comment un philosophe peut-il alors avoir une telle influence sur les lois et la justice ? Quel était l'intérêt pour lui d'une telle intervention ? Mais il convient de préciser que Voltaire savait tout aussi bien y trouver son intérêt dans cette affaire :

[3] *Lettre au Cardinal de Bernis,25 mars 1762*

> Voltaire, le Christ des temps modernes qui selon la formule vibrante de Michelet « a pris sur lui toutes les douleurs des hommes … » C'est à ce point précis qu'il convient de se reprendre sous peine de tomber dans l'hagiographie. Que Voltaire ait été en passe à cette époque de devenir le « Don Quichotte de tous les roués et de tous les pendus » est chose possible. Mais un Don Quichotte singulièrement averti du rapport de force en présence, des formes que doit adopter son action, des limites qu'elle lui impose. Perspicace, efficace, voire opportuniste.[4]

Il est certain que l'un des effets les plus évident est son succès retentissant, preuve en est, en 1765, Voltaire, publie son désormais célèbre *Traité sur la Tolérance* ou l'affaire Calas, vient à point comme la fondation solide de sa pensée :

> Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr, et des mains pour nous égorger ; fais que nous nous aidions mutuellement à supporter le fardeau d'une vie pénible et passagère ; que les petites différences entre les vêtements qui couvrent nos débiles corps, entre tous nos langages insuffisants, entre tous nos usages ridicules, entre toutes nos lois imparfaites, entre toutes nos opinions insensées, entre toutes nos conditions si disproportionnées à nos yeux, et si égales devant toi ; que toutes ces petites nuances qui distinguent les atomes appelés *hommes* ne soient pas des signaux de haine et de persécution ; que ceux qui allument des cierges en plein midi pour te célébrer supportent ceux qui se contentent de la lumière de ton soleil ; que ceux qui couvrent leur robe d'une toile blanche pour dire qu'il faut t'aimer ne détestent pas ceux qui disent la même chose sous un manteau de laine noire ; qu'il soit égal de t'adorer dans un jargon formé d'une ancienne langue, ou dans un jargon plus nouveau ; que ceux dont l'habit est teint en rouge ou en violet, qui dominent sur une petite parcelle d'un petit tas de la boue de ce monde […]
> Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères ![5]

Entre cette nouvelle image du philosophe véhiculée par Voltaire et celles des Nouveaux Philosophes en France dans les années 1970, il n'y a pas grande différence. Le terme « nouvelle philosophie » ou « nouveaux philosophes » est pour la première fois apparu dans le journal *Les Nouvelles Littéraires*, dirigé par Jean-Marie Borzeix, alors éditeur d'un des piliers de la « Nouvelle Philosophie », Bernard-Henry Lévy.

---

[4] *L'affaire Calas, Préface de Jacques Van Den Heuvel*, Gallimard, 1975 ; 21
[5] *L'affaire Calas,* Voltaire, Gallimard, 1975 ; 180

Pourtant ce sont ces liens que nous allons chercher ici à élaborer, afin d'en présenter à la fois les similitudes et les différences, et de comparer les deux figures du philosophe « engagé », à travers la comparaison de causes universelles et qui ont eu une place importante dans l'actualité française.

D'un côté Voltaire, donc, philosophe phare du XVIIIème siècle, figure incontournable du siècle des Lumières, qui s'est un beau jour décidé à embrasser une cause pour laquelle il n'avait vraisemblablement aucune raison de s'impliquer.

De l'autre, les nouveaux philosophes, avec comme figure de proue, Bernard-Henry Lévy, qui se sont battus pour une autre cause, celle des *boat people*.

La question à laquelle ce mémoire va tenter de répondre est la suivante : malgré les quelques deux cents ans qui les séparent, peut-on dire que Voltaire et les nouveaux philosophes s'inscrivent dans une tradition française élaborée, celle de l'image d'un intellectuel engagé ?

1. L'intellectuel engagé : une tradition française ?

Avant d'exposer les principes de la nouvelle philosophie, il convient de rappeler que les acteurs de la nouvelle philosophie et Voltaire s'inscrivent dans une tradition française plus ou moins élaborée.

Il ne s'agit pas en effet de « simples intellectuels » offrant une réflexion politique mais bien d'intellectuels engagés. Il convient donc de définir tout d'abord les notions d' « intellectuel », d' « engagement » et de voir en quoi elles s'inscrivent dans une certaine tradition française.

1.1 La notion d'intellectuel

1.1.1 Zola et l'Affaire Dreyfus

Qu'entend-on par « intellectuel » ? Qu'est ce qui de nos jours définit et sépare un intellectuel d'un autre individu ? Peut-on qualifier Voltaire et les nouveaux philosophes d'intellectuels ?

Premièrement, il convient de préciser que la notion d'intellectuel est une notion pour le moins récente. Le terme est directement lié à l'Affaire Dreyfus : des écrivains tels que Maurice Barrès ou Ferdinand Brunetière n'hésitaient pas à fustiger Emile Zola pour son engagement dans l'Affaire Dreyfus Ainsi, le terme intellectuel dans la bouche des deux écrivains apparaissait très clairement comme un quolibet. Plus précisément, ce terme définissait alors un individu qui prend part dans des causes politico-sociales qui ne le concernaient en aucune manière. Des années plus tard, Sartre définissait l'intellectuel de la même façon, avec une pointe d'humour :

L'intellectuel est quelqu'un qui se mêle de ce qui ne le regarde pas.

« Intellectuel » et « philosophe » semblent alors se diriger dans la même direction… Pas vraiment, en fait. Ce qui sépare l'intellectuel du philosophe est la dimension publique. L'intellectuel est en quelque sorte un philosophe publique. L'engagement de Zola dans l'Affaire Dreyfus est un engagement qu'il a choisi de publier dans un journal. C'est à cette occasion que le terme d'intellectuel se développe et se propage, grâce aux individus nommés plus haut. Là ou le philosophe pense, l'intellectuel agit, en quelque sorte. La publication de *J'accuse* dans le journal l'*Aurore* en 1898 marque l'avènement d'un intellectuel engagé dans des causes politico-sociales, ou la figure de l'intellectuel est une figure prépondérante qui a pour but non pas d'informer mais de diriger l'opinion générale dans un sens qu'il estime juste. Il s'agit donc de faire ce qui est juste, au regard de valeurs éthiques.

Il convient maintenant de se demander ou Voltaire se situe et ou les nouveaux philosophes se situent. Peut-on qualifier les deux d' « intellectuels » ?

1.1.2 Voltaire et les nouveaux philosophes : deux figures de l'intellectuel ?

Pour les nouveaux philosophes, la question ne se pose pas vraiment. Ils incarnent presque malgré eux la définition même de l'intellectuel. Pascal Ory définit dans son livre intitulé *Les intellectuels en France de l'Affaire Dreyfus à nos jours* les différents critères qui définissent l'intellectuel français. Ainsi, il est caractérisé par :

1. Ce qu'il fait (statut, métier)

2. Par son intervention sur le terrain du politique.

3. Il n'est pas seulement l'homme qui pense, mais l'homme qui communique une pensée et la rend publique (pétition, essai, traité…)

Ainsi, les nouveaux philosophes répondent très clairement à cette description de la figure intellectuelle décrite par Ory.

Pour Voltaire en revanche, la question parait plus légitime. Etant donné que le terme d'intellectuel est postérieur à sa mort, comment alors définir celui qui semble pourtant répondre à la définition de l'intellectuel par Sartre ?

Au diable les anachronismes, Voltaire est bel et bien un intellectuel engagé. Avant même, que le terme fasse sa première apparition, Voltaire apparaît comme la figure typique de l'intellectuel. Celui qui combat au nom d'un idéal politique et social, qui défend une cause qu'il croit juste, et quoi de mieux que L'Affaire Calas pour justifier cette affirmation ?
Très fortement attachée à la notion d'intellectuel, celle d'engagement doit également être sujette à une définition plus élaborée.

1.2 La notion d'engagement

Selon Sartre, la notion d'engagement est une notion qui n'est ni transcendante ni absolue. L'homme nait et à le choix entre s'engager et ne pas s'engager. A plus fortes raisons, la notion d'intellectuel est elle aussi liée à celle de l'engagement.

Il n'y a pas d'intellectuel sans un engagement public. Voltaire a choisi l'Affaire Calas, Zola a choisi de s'engager dans l'Affaire Dreyfus, l'intellectuel devient alors l'intellectuel « engagé ».

L'homme ne nait pas engagé, mais il doit choisir tôt ou tard, entre s'engager ou ne pas s'engager. Ainsi, un homme doit user de ses qualités pour pointer au grand jour les failles de la société. Tout le monde est engagé, mais tout le monde n'est pas un intellectuel. Il revient donc à ceux qui savent écrire et parler de mener à bien un combat idéologique :

> L'écrivain est en situation dans son époque : chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi. Je tiens Flaubert et Goncourt pour responsables de la répression qui suivit la Commune parce qu'ils n'ont pas écrit une ligne pour l'empêcher. Ce n'était pas leur affaire, dira-t-on. Mais le procès de Calas, était-ce l'affaire de Voltaire ? La condamnation de Dreyfus, était-ce l'affaire de Zola ? L'administration du Congo, était-ce l'affaire de Gide ? Chacun de ces auteurs, en une circonstance particulière de sa vie, a mesuré sa responsabilité d'écrivain.[6]

A cela, l'on pourrait rajouter « et les *boat people*, c'était l'affaire des nouveaux philosophes ? » On le comprend bien, la notion d'engagement selon Sartre est donc une notion propre à l'homme, face à laquelle il doit se poser les bonnes questions.

Pour conclure, il convient de préciser que, non sans être une spécificité française, l'intellectuel répond à des critères très précis que Voltaire et les nouveaux philosophes semblent réunir. Même si la notion d'intellectuel est bien postérieure à Voltaire, la façon dont Ory et Sartre définissent l'intellectuel engagé apparait comme une description du travail que Voltaire a mené à bien à la fin de sa vie. Quant aux nouveaux philosophes, il fait moins de doute qu'ils incarnent eux aussi une certaine image de l'intellectuel engagé. Maintenant que les deux notions phares de ce mémoire ont été clairement définies, il convient de présenter les nouveaux philosophes.

[6] Jean-Paul Sartre, *L'existencialisme est un humanisme*

2. Les nouveaux philosophes

2.1 Qui sont-ils ?

2.1.1 Bernard-Henry Lévy

> Tous les gens qui ont bâti aujourd'hui la nouvelle philosophie sont arrivés à la politique au même moment, c'est-à-dire en mai 68 (…) Tous les gens sont des gens qui sont antimarxistes, c'est le point dé départ. C'est des gens qui sont, pour la plupart, Lacanien. De là a en faire une école ou une chapelle, il y a un pas que, pour ma part, je n'ai jamais franchi.[7]

Voilà comment Bernard-Henry Lévy présente les nouveaux philosophes et leur façon de penser. Même si à l'intérieur de ce même courant, il existe des oppositions, on peut très sûrement avancer que ce groupe partage une même conception antitotalitaire du pouvoir dont le but est de dénoncer les dérives communistes et totalitaires. Le livre d'Alexandre Soljenitsyne intitulé *L'archipel du Goulag* et publié en 1973, sert de point de départ historique en France à la dénonciation du communisme et du totalitarisme pour ceux-ci. Et cet ouvrage a en effet marqué l'époque en raison du témoignage direct d'une victime du Goulag. En effet, l'auteur a lui-même été prisonnier dans un camp de travaux forcés. Cet *ouvrage d'investigation littéraire* servira de point de ralliement aux nouveaux philosophes.

Il est souvent accepté que le livre de Bernard-Henry Lévy, *La Barbarie à visage humain* , marque le début de la nouvelle philosophie en tant que telle, et également le début d'une médiatisation à outrance, dont celui qu'on appelle BHL a su user jusqu'à la moelle.

[7] Bernard Henry-Lévy dans *Apostrophes*, *Mai 1977* ; Vidéo disponible sur www.ina.fr

Invité alors avec André Glucksmann, autre figure de la nouvelle philosophie dans l'émission *Apostrophes*¸ en mai 1977, BHL décrit son livre et sa philosophie comme une philosophie pessimiste :

> J'ai essayé de montrer comment et pourquoi la seule révolution que nous connaissons au XIXème siècle est la révolution totalitaire. Comment le phénomène important de ce XXème siècle, le seul phénomène qui historiquement ait réussi et bouleversé l'ordre du monde et dérangé l'ordre de l'univers, c'est la Révolution fasciste, c'est l'horreur Hitlérienne, c'est l'horreur Stalinienne […].

Qualifier le livre de BHL comme pessimiste apparaitrait presque comme un euphémisme, en témoigne l'avant-propos de son livre :

> Je suis l'enfant naturel d'un couple diabolique, le fascisme et le stalinisme. Je suis le contemporain d'un étrange crépuscule ou seuls croulent les nuages, dans le fracas des armes et la plainte des suppliciés. Je ne sais d'autres Révolutions, dont le siècle puisse s'illustrer, que celle de la peste brune et du fascisme rouge. Hitler n'est pas mort à Berlin, il a gagné la guerre, vainqueur de ses vainqueurs, dans cette nuit de pierre ou il précipita l'Europe. Staline n'est pas mort à Moscou ni au XXème congrès, il est là, parmi nous, passager clandestin d'une Histoire qu'il continue de hanter et de ployer à sa démence. Le monde va bien, dîtes-vous ? Sur en tout cas qu'il va, puisqu'il ne tourne pas.[8]

Le terme « philosophie » pour qualifier les idées de BHL parait quelque peu usurpé. Il ne s'agit pas vraiment d'un cheminement de pensée philosophique mais plutôt d'une position politique agrémentée d'une réflexion sur le totalitarisme.

Quoi qu'il en soit, c'est ainsi que BHL décrit l'essence de sa pensée. Un courant philosophique qui se base sur la dénonciation des états totalitaires comme phénomènes dominants de l'ère contemporaine, allant jusqu'à comparer l'influence de ce totalitarisme à la Révolution Française de 1789 :

[8] *La barbarie à visage humain*, Bernard-Henry Lévy, Grasset, 1977 ; 9

> J'ai essayé de montrer comment le phénomène barbare a la même importance pour le XXème siècle qu'a eu 1789 pour l'âge classique.

Cette nouvelle philosophie affiche donc fièrement son côté anti socialiste et rompt clairement avec les traditions philosophiques de l'époque. Preuve en est, *La barbarie à visage humain* est bien sûr un pied-de-nez évident au programme annoncé par Alexander Dubcek (secrétaire général du Parti communiste tchécoslovaque en 1968) *Le socialisme à visage humain*. Ainsi, le socialisme serait selon BHL, une version de la barbarie.

C'est ainsi que BHL définit la nouvelle philosophie : pessimiste, elle voit la société contemporaine comme étant définie et bouleversée par le totalitarisme de la gauche et accuse les intellectuels d'avoir un rôle prépondérant dans l'émergence et la survie de ces états totalitaires.

1.1.2 André Glucksmann

Dans cette même émission d'*Apostrophes*, André Glucksmann rejette avec véhémence son appartenance à cette « nouvelle philosophie ». C'est assez compréhensible, si l'on s'en réfère à son arrière-plan social. Avant d'être considéré, certes malgré lui, comme une figure importante de la nouvelle philosophie, il convient de préciser que Glucksmann a été un grand acteur des évènements de la Révolution de Mai 68 en France et a commencé a écrire pour le journal *Action*, géré par Jean Schalit, ex-dirigeant de l'UEC (Union des Etudiants Communistes). André Glucksmann est donc l'« enfant » de la rupture d'anciens maoïstes et d'anciens trotskystes.

André Glucksmann va finalement rompre avec le marxisme pour s'associer au courant des nouveaux philosophes. Ses deux romans, *La cuisinière et le mangeur d'hommes* et *Les maîtres penseurs*, publiés respectivement en 1975 et 1977 établissent un parallèle pour le moins étonnant entre nazisme et communisme.

Cette affirmation a ensuite trouvé écho dans les écrits de Jean-François Revel, journaliste français, qui a souvent participé à la revue *Commentaire* fondée par Raymond Aron. Il est également très connu pour avoir inventé la formule « *la comparaison interdite : communisme= nazisme »*[9]. Le 14 novembre 1997, il déclare dans le journal *Le Figaro :*

> Être assassiné par Pol Pot est-il moins grave que d'être assassiné par Hitler ? Il n'y a pas lieu d'établir de distinction entre les victimes des totalitarismes noir ou rouge. Le totalitarisme nazi n'a pas fait mystère de ses intentions : il entendait éliminer la démocratie, régner par la force et développer tout un système de persécutions raciales. On nous dit que les communistes avaient un idéal. Je suis presqu'enclin à trouver cela encore pire. Parce que cela signifie que l'on a délibérément trompé des millions d'hommes. Parce que l'on a ajouté ainsi aux crimes le mensonge le plus abject .[10]

Et de résumer sa pensée, dans ce même numéro du *Figaro* :

> Le communisme, c'est le nazisme, le mensonge en plus.[11]

2. Deux affaires différentes

2.1 Les nouveaux philosophes et les *boat people*

S'il y a une cause que les nouveaux philosophes ont embrassée, c'est bien celle des *boat people,* leur critique des états totalitaristes s'accompagnent d'une défense de l'Humanité, des victimes de tous les régimes politiques.

Le 30 avril 1975, la chute de Saigon marque la fin de la guerre du Viêt Nam et la victoire de la République Démocratique du Viêt Nam (RDVN), régime communiste fondé par Hô Chi

[9] *La grande parade,* Jean-François Revel, Pocket,2001 ; 288
[10] *Le Figaro Magazine,* 14 novembre 1997
[11] *Le Figaro Magazine*, 14 novembre 1997

Minh. Il faut tout de même préciser que le Viêt Nam sortait alors d' une guerre, la guerre d'Indochine contre la France, qui a laissé le pays complètement dévasté et ruiné. Devant l'arrivée du régime communiste drastique et totalitaire, vingt mille survivants ont pris la voie des airs grâce à l'aide américaine, d'autres ont choisi la mer, dans des embarcations surchargées et modestes : ce sont les *boat people*.

Telles sont les nouvelles causes et la nouvelle conception de l'intellectuel humanitaire. Réunis par Bernard Kouchner, alors médecin pour Médecin Sans Frontière, Jean Paul Sartre et Raymond Aron, deux figures philosophiques qui représentaient deux parfaites extrémités (Jean-Paul Sartre étant plutôt de gauche et Raymond Aron plutôt de droite) participent à la « médiatisation » des *boat people* en France, en 1979.

André Glucksmann, philosophe de l'humanitaire, s'est donc doté d'une mission pour le moins difficile : sauver ces milliers de vietnamiens perdus dans la mer de Chine, en proie au viol, à la piraterie et à la mort.

Cette opération menée par André Glucksmann a marqué les esprits car il a réussi à réconcilier ceux qu'on appelle les deux frères ennemis de la philosophie et ce ne fut pas tache facile. Cette poignée de main, sur le porche de l'Elysée entre Aron et Sartre, reste comme un symbole de l'engagement politique et social des deux frères ennemis de la politique.

Dans ses mémoires, Raymond Aron donne des détails sur les circonstances de cette poignée de main et sur l'opération humanitaire en général :

> Il s'agissait avant tout d'une action humanitaire, qui relevait pour ainsi dire de la Croix-Rouge. Glucksmann, me dit-on, convainquit Jean-Paul Sartre. Une conférence de presse fut organisée, j'y vins. Quelques minutes plus tard, Sartre arriva, soutenu par André Glucksmann ; j'étais assis, je me tournai vers lui, Glucksmann lui dit mon nom, nous nous serrâmes la main, alors je prononçai nos mots de reconnaissance : « Bonjour, mon petit camarade ». Il ne dit rien, sinon peut-être bonjour. C'est la photographie de cette poignée demain qui a été achetée dans plus de cent pays. (…) Pour mes sentiments, je pense qu'ils étaient bien plus simple que vous n'en avez

> eu l'impression.(…) En vérité, lorsque je l'ai vu, aveugle, presque paralysé, j'ai été tout simplement submergé par une immense sympathie et une immense pitié. Je ne l'avais pas vu depuis des années et j'ai eu le sentiment qu'il était mourant.[12]

Et plus loin, il renchérit :

> De toute évidence, la poignée de main ne mettait pas fin à trente années de séparation, pas plus à ses yeux qu'aux miens. Quelle signification donner à cette rencontre tout à la fois silencieuse et ostentatoire ? Après tout, des « amis brouillés » ne disparaissent pas l'un pour l'autre.[13]

Qu'on n'assimile pas pour autant Aron ou Sartre à la nouvelle philosophie ; dans ses *Mémoires*, voilà ce qu'Aron a écrit à propos des nouveaux philosophes :

> Les « nouveaux philosophes » ne me touchent pas personnellement. Ils ne représentent pas une manière originale de philosopher ; ils ne sont comparables ni aux phénoménologues, ni aux existentialistes, ni aux analystes. Ils écrivent des essais en dehors des normes universitaires. Leur succès fut favorisé par les média et l'absence, dans le Paris d'aujourd'hui, d'une instance critique juste et reconnue. Agrégés de philosophie, ils ne se rattachent pas au courant de Sartre ou de Merleau-Ponty, certains ont passé par Althusser, ils l'ont abandonné sans toujours le renier. Ils firent sensation avant tout par la condamnation radicale du soviétisme, voire du marxisme. Je n'avais aucun motif d'entamer une polémique avec eux. Qui achève son existence se rend quelque peu ridicule s'il attaque des jeunes gens ou des hommes jeunes, qui croient ou font croire qu'ils apportent du nouveau (…) Cela dit, l'irruption de J-M Benoist , D'A. Glucksmann ou de B-H Lévy dans le début politique, centré sur le soviétisme, me laissa « stupide ». Ni *Marx est mort*, ni *La cuisinière et le Mangeur d'hommes,* ni *la Barbarie à visage humain* ne m'apprirent quoi que ce soit sur Marx, le marxisme-léninisme ou l'Union soviétique. En dépit de ma sympathie et de mon estime pour A. Glucksmann, je ne goûtai guère *les Maitres-penseurs*, pamphlet contre la philosophie allemande dont l'auteur lui-même s'est nourri.[14]

André Glucksmann a joué a fond la carte de l'intellectuel médiatique, humanitaire. Les retrouvailles entre les deux grands philosophes de bords opposés ainsi que la discussion avec le président de la République de l'époque, Valéry Giscard d'Estaing, ont été filmées et diffusées très largement.

---

[12] *Mémoires,* Raymond Aron, Robert Laffont, 2010 ; 710-711
[13] *Mémoires,* Raymond Aron, Robert Laffont, 2010 ; 711
[14] *Mémoires*, Raymond Aron, Robert Laffont, 2010 ; 705

Au-delà même du contexte sociopolitique, cette poignée de main entre Raymond Aron et Jean-Paul Sartre est l'œuvre de Kouchner et de Glucksmann, les deux figures de proue de l'humanitaire sans qui, bien évidemment, ni cette poignée de main, ni l'opération *un bateau pour le Viêt Nam* n'auraient été possibles.

L'opération est donc importante en ce sens qu'elle a réussi à réunir tout le monde, en faisant fi des convictions politiques de chacun. La cause humanitaire va longtemps l'emporter sur toute autre conception politique radicale. Peu importe le bord politique de chacun, tout le monde est réunit pour une seule cause : sauver ces Vietnamiens perdus en plein milieu de la mer de Chine :

> Que de nombreuses signatures viennent s'ajouter à la liste, qu'elles soient de droite ou de gauche, c'est la première fois que ces gens se réunissent. Ils peuvent certes s'exclure l'un l'autres, avoir des explications très différentes du phénomène, ça n'a pas d'importance, ils sont d'accord pour aller en mer secourir ces gens là.[15]

En 1979, le combat d'André Glucksmann et de Bernard Kouchner à travers l'opération *un bateau pour le Viêt Nam* aboutit finalement à affréter un bateau appelé l'*île de lumière.* Ce bateau-hôpital a pour but de recueillir les réfugiés vietnamiens.

A l'humanitaire s'est ajoutée la défense des réfugiés et de leurs droits. En effet l'autre but était de donner des visas aux 3000 réfugiés de l'*île de lumière*. C'est pour cette raison que Glucksmann,

[15] Extrait d'une interview de Bernard Kouchner dans l'émission *Question de temps* du 27 novembre 1978. Video disponible sur www.ina.fr

accompagné de Sartre, d'Aron et de Michel Foucault ont rendu visite à Valéry Giscard d'Estaing le 26 juin 1979.

Les réactions de Sartre et d'Aron en conférence de presse illustrent assez bien les positions politiques discordantes des deux partis, voici comment Sartre décrit cette entrevue avec le président de la République :

> Bien sur, le président nous a sérieusement écoutés. Il compte parler à Tokyo, ou il se rend maintenant, avec les autres gouvernements, de ce que nous avons dit. Mais il n'a que peu d'espoir de convaincre les gouvernements d'Europe d'être plus accueillants. Il pense que la France a fait beaucoup et qu'elle ne peut pour l'instant pas faire davantage. Sur ce point il n'a pas été complètement formel, il laissait peut-être une chance, nous ne savons pas. En tout cas c'est dans l'ensemble une fin de non recevoir, non pas positive mais négative…Il n'a rien dit qui permette d'espérer une solution.[16]

Raymond Aron est plus positif :

> C'est vrai que le président n'a pas donné de réponse formelle dans un sens ou dans un autre, aux demandes du groupe. Il est vrai qu'il n'a formellement promis qu'une seule chose, c'est que tous les réfugiés qui seraient dans ce bateau, battant le drapeau français, seraient acceptés en France et la dessus il n'y a pas l'ombre d'un doute, d'autant plus que c'est un principe fondamental. Nous avons tous, chacun dans notre style insisté sur la nécessité d'un acte exemplaire ou spectaculaire et qui pourrait transformer dans une certaine mesure l'atmosphère d'égoïsme qui est normale dans les rencontres entre les hommes d'Etat et je ne dirais pas du tout que sa réaction finalement a été négative.[17]

Il convient de constater qu'en dépit de leur alliance conjoncturelle, ces deux philosophes restent fondamentalement opposés. En effet, les opinions des deux philosophes diffèrent sur l'efficacité

[16] Extrait d'une conférence de presse de Jean-Paul Sartre, visionnable sur le site de l'ina : www.ina.fr
[17] Extrait d'une conférence de presse de Raymond Aron, visionnable sur le site de l'ina : www.ina.fr

de cette entrevue avec le président de la République et surtout sur l'efficacité du président lui-même. Aron a tendance à voir le verre à moitié plein, tandis que Sartre le voit à moitié vide…Rien de bien étonnant compte tenu de la différence d'opinion politique des deux intellectuels.

Quoi qu'il en soit, les faits sont là. L'opération *un bateau pour le Viêt Nam* demandait trois mille visas au président de la République, seulement mille ont été accordés par Valéry Giscard d'Estaing. On est bien loin de la promesse que Raymond Aron avait avancée pendant la conférence de presse.

Peu importe les promesses, la conclusion évidente que l'on peut en tirer est que l'outil principal des nouveaux philosophes, à savoir la communication et la maitrise des médias a été une fois encore extrêmement utile dans cette opération *Un bateau pour le Viêt Nam*. L'instrumentalisation et la médiatisation de la réconciliation entre Raymond Aron et Jean-Paul Sartre, alors fortement opposés dans leurs idées politiques, sont apparues comme l'acmé de toute l'opération organisée par Bernard Kouchner et André Glucksmann.

Pour conclure, les années 1970 sont les années des nouveaux philosophes. Jalousés par beaucoup, dû à leur succès médiatique, Bernard Henry Lévy et André Glucksmann ont occupé la scène télévisuelle au travers de beaucoup de polémiques, sur fond de débat anti staliniste.

Tout en sachant que les contextes politiques et sociaux de l'époque sont extrêmement différents, la propagation des idées des nouveaux philosophes via la télévision est un outil dont Voltaire n'a pas pu profiter en son temps. Quelle était donc la position de celui-ci ? Comment ses idées ont pu

se propager, à l'époque ou la majorité de la population était rurale et ou seulement les personnes éduquées étaient capables de le lire ?

2.2 Voltaire et la Justice

2.2.1 l'Affaire Calas

Il est intéressant de constater combien l'opinion de Voltaire sur cette affaire à oscillé. Tantôt convaincu de la culpabilité de Jean Calas, tantôt perplexe et enfin finalement persuadé de son innocence.

La raison pour laquelle Voltaire a si longtemps hésité sur la position à prendre est qu'il ne pouvait à aucun moment imaginer que la justice, aussi imparfaite croit-il qu'elle est, pouvait condamner à la torture et finalement à mort, un innocent :

> Vous avez entendu parler, peut-être, d'un bon huguenot que le parlement de Toulouse a fait rouer pour avoir étranglé son fils. Cependant, ce saint réformé croyait avoir fait une bonne action, attendu que son fils voulait se faire catholique et que c'était prévenir une apostasie. Il avait immolé son fils à Dieu et pensait être fort supérieur à Abraham, car Abraham n'avait fait qu'obéir, mais notre calviniste avait pendu son fils de son propre mouvement et pour l'acquit de sa conscience. Nous ne valons pas grand-chose, mais les huguenots sont pires que nous et, de plus, ils déclament conter la comédie.[18]

Ainsi, Voltaire déplore et condamne le fanatisme plus qu'il ne condamne Jean Calas :

> Pour l'amour de Dieu, rendez aussi exécrable que vous le pourrez le fanatisme qui a fait pendre un fils par son père, ou qui fait rouer un innocent par huit conseillers du roi. [19]

[18] *« Moi j'écris pour agir »* : *Vie de Voltaire,* Max Gallot, fayard, 2009 ; 391
[19] Lettre de Voltaire à D'Alembert

Pourtant la rencontre avec Audibert, un négociant de Marseille arrivé de Toulouse, va faire douter Voltaire. Les témoignages de Pierre et Donat Calas, réfugiés à Genève, finissent de convaincre le philosophe.

> J'ai balancé longtemps sur l'innocence de cette famille. Je ne pouvais croire que des juges eussent faire périr par un supplice affreux un père de famille innocent. Il n'y a rien que je n'aie fait pour m'éclaircir de la vérité ; j'ai employé plusieurs personnes auprès de Calas pour m'instruire de leurs mœurs et de leur conduite ; je les ai interrogés très souvent. J'ose être sûr de l'innocence de cette famille comme de moi-même…

La question qu'il convient de se poser maintenant consiste à savoir comment et pourquoi Voltaire est passé du doute à la conviction que Jean Calas était complètement innocent. L'implication de Voltaire dans cette affaire est pour le moins significative de la volonté qu'il a à innocenter Jean Calas. Il prête sa plume à Pierre et Donat Calas. Le premier signe une *Déclaration*, le second *Une lettre à la veuve dame Calas*, qui n'est autre que sa mère. Voltaire, fidèle à ce qu'il avait écrit quelques années plus tôt au pasteur Jacob Vernes, « écrit pour agir » et est prêt à jouer avec ses relations :

> Il [Voltaire] s'adresse à tous ceux, à Paris, en Europe, qui peuvent peser sur l'opinion, sur les pouvoirs afin d'obtenir de la justice toulousaine « qu'elle dise pourquoi elle a condamné Calas. Quelle horreur qu'un jugement secret, une condamnation sans motif ! Y'a-t-il plus exécrable tyrannie que celle de verser le sang à son gré, sans en rendre la moindre raison ? »

Alors exilé en Suisse, touchant à la fin de sa vie, il s'est pris d'une passion pour cette affaire. Lui qui n'avait alors plus rien à prouver à l'époque, qui s'était construit une notoriété plutôt confortable depuis la parution et le succès indéniable de *Candide ou l'Optimisme* en 1759 (qui à tout de même été réédité plus de vingt fois du vivant de Voltaire, cinquante fois en tout). Ainsi,

pourquoi Voltaire s'est-il tant démené dans cette affaire, lui qui n'avait certainement plus grand-chose à prouver à personne ?

Il est très délicat d'obtenir une réponse précise à cette question car Voltaire ne s'est jamais vraiment livré. Premièrement, si l'on remet les choses dans leur contexte historique, Voltaire était à l'époque et reste aujourd'hui l'une des personnalités les plus importantes du siècle des Lumières. Ce siècle a été marqué par beaucoup de progrès scientifiques mais pas seulement. La philosophie et le développement d'un certain esprit critique à l'égard de la monarchie et du pouvoir absolu du roi a été aussi un des thèmes les plus récurrents. Les Lumières se concentrèrent également sur la notion de tolérance, dans une France résolument catholique qui voit le pouvoir royal à son apogée. En effet, l'Edit de Nantes, signé en 1598 par Henry IV par lequel le Roi de France reconnait la liberté de culte au protestant, se voit de plus en plus limité par Louis XIV.

C'est dans ce contexte religieux épineux et délicat que Voltaire et les Lumières ont connu leur apogée au milieu du XVIIIème siècle.

Mais ce dévouement presque exagéré du philosophe se concentre exclusivement sur la notion de tolérance. Même si l'Affaire Calas a été de loin l'affaire la plus célèbre, Voltaire s'est aussi impliqué dans beaucoup d'autres, toutes impliquant de près ou de loin les notions de tolérance et de religion.

2.2.2 L'affaire Sirven

L'affaire Sirven, qui survient en 1765, environ trois ans après l'affaire Calas, est un autre exemple de l'implication de Voltaire dans toutes les causes qui abordent le thème de l'intolérance : Pierre-Paul Sirven est notaire à Castres et père de 3 filles dont l'une, Elizabeth, née en 1739, est handicapée mentale. En 1760, Elizabeth est recueillie par l'institut catholique, Le

Couvent des Dames Noires. Vers la fin de l'année, Elizabeth est libérée du couvent, car elle est prise d'accès de démence. Pierre-Paul Sirven accuse les Dames Noires, tandis que les Dames Noires accusent le père de vouloir empêcher sa fille de se convertir au catholicisme. Un an plus tard, en décembre 1761, Elizabeth disparait. Son corps est retrouvé le 3 janvier 1762 au fond d'un puits. Le 20 janvier de la même année, un décret est lancé contre la famille Sirven. En 1764, les Sirven sont jugés coupables du meurtre de leur fille et emprisonnés. En 1769, Voltaire s'empare de l'affaire et affirme :

> Rien n'est plus clair : leur innocence est plus palpable que celle des Calas. (...)
> Que d'horreurs, juste ciel !
> On enlève la fille à son père, on la met en sang pour la faire catholique, elle se jette dans un puits, et son père, sa mère et ses sœurs sont condamnés au dernier supplice !
> On est honteux et on gémit d'être homme quand on voit que d'un côté on joue l'opéra-comique et que de l'autre le fanatisme arme les bourreaux ![20]

Le 25 septembre, le parlement prononce la cassation du jugement de 1764 ainsi que la réhabilitation de tous les membres de la famille.

Ce qui est intéressant de constater c'est que Voltaire, pour défendre cette affaire s'est servi de l'Affaire Calas comme point de comparaison. Ce choix est extrêmement ingénieux et intelligent quand on pense au remue-ménage que l'Affaire Calas a engendré et rend son plaidoyer bien plus efficace.

2.2.3 L' affaire De La Barre

Voici une autre affaire dans laquelle Voltaire s'est beaucoup impliqué. Le chevalier de La Barre a été condamné a mort et torturé pour avoir dégradé, en 1765, la statue du Christ sur le

[20] *Epîtres à Boileau*

pont neuf d'Abbeville. L'enquête est menée par Duval de Soicour et par Belleval, qui est un ennemi personnel du Chevalier De La Barre, depuis que la tante de ce dernier, a repoussé les avances de Belleval. Accusé sur de fausses dénonciations et après la découverte en son domicile du *Dictionnaire philosophique* de Voltaire, qui était à l'époque interdit, le Chevalier de La Barre est arrêté en octobre 1765 et condamné à mort, la sentence est exécutée en novembre 1766.

Mis en cause dans cette affaire, Voltaire prend la défense du chevalier en rédigeant *Le cri du sang innocent* pour lequel il est lui-même condamné. Plus que l'implication d'un seul homme, c'est toutes les figures importantes du siècle des Lumières, Diderot en tête, qui se sont impliquées dans cette affaire. Voltaire écrit un supplément a l'article « torture » dans le *Dictionnaire philosophique* ou il aborde l'histoire du Chevalier :

> Les Français, qui passent, je ne sais pourquoi, pour un peuple fort humain, s'étonnent que les Anglais, qui ont eu l'inhumanité de nous prendre tout le Canada, aient renoncé au plaisir de donner la question.
> Lorsque le chevalier de La Barre, petit-fils d'un lieutenant général des armées, jeune homme de beaucoup d'esprit et d'une grande espérance, mais ayant toute l'étourderie d'une jeunesse effrénée, fut convaincu (4) d'avoir chanté des chansons impies, et même d'avoir passé devant une procession de capucins sans avoir ôté son chapeau, les juges d'Abbeville, gens comparables aux sénateurs romains, ordonnèrent, non seulement qu'on lui arrachât la langue, qu'on lui coupât la main, et qu'on brûlât son corps à petit feu ; mais ils l'appliquèrent encore à la torture pour savoir combien de chansons il avait chantées, et combien de processions il avait vues passer, le chapeau sur la tête.
> Ce n'est pas dans le XIII° ou dans le XIV° siècle que cette aventure est arrivée, c'est dans le XVIII°. Les nations étrangères jugent de la France par les spectacles, par les romans, par les jolis vers, par les filles d'Opéra, qui ont les mœurs fort douces, par nos danseurs d'Opéra, qui ont de la grâce, par Mlle Clairon, qui déclame des vers à ravir. Elles ne savent pas qu'il n'y a point au fond de nation plus cruelle que la française.[21]

Finalement, il fut prouvé que la dégradation de la statue était due à une charrette. Le chevalier de la Barre fut réhabilité en 1793.

[21] Voltaire, *Dictionnaire philosophique,* Flammarion, 2003; 233

Ainsi, Voltaire s'est beaucoup battu pour la justice et l'équité, contre l'intolérance et tout autres excès religieux. Peut- on dresser une comparaison entre l'intellectuel engagé dans les années 1970 et le philosophe des Lumières du XVIII siècles ?

3. Voltaire et les Nouveaux Philosophes

Bien entendu, la comparaison entre ces deux figures de l'intellectuel engagé doit tenir compte des contextes politiques et sociaux de l'époque. Nous avons affaire ici à deux affaires complètement différentes.

3.1 Pouvoir souverain et bio-pouvoir

3.1.1 Le pouvoir souverain

Selon Foucault, il s'est opéré un changement dans la vision du pouvoir au XVIIIème siècle. En effet, la France est passée d'un pouvoir souverain ou pouvoir de souveraineté à un bio-pouvoir.

Le pouvoir souverain était un pouvoir exercé par le roi sur la population, fondé sur l'absolutisme et l'arbitraire. Louis XIV instaura donc une monarchie absolue de droit divin c'est-à-dire une monarchie centrée la figure royale, qui aurait été nommé par Dieu et dont les pouvoirs sont illimités. Le roi détient donc les trois pouvoirs : judiciaire, législatif et exécutif. Ainsi seul le roi peut décider de qui est coupable ou non et est en droit d'emprisonner n'importe qui. Le roi

incarne seul le pouvoir et doit être donc le seul à l'exercer et à droit de vie et de mort sur la population :

> Ce qui fait la grandeur et la majesté des rois n'est pas tant le sceptre qu'ils portent que la manière de le porter. C'est pervertir l'ordre des choses que d'attribuer la résolution aux sujets et la déférence au souverain. C'est à la tête seule qu'il appartient de délibérer et de résoudre et toutes les fonctions des autres membres ne consistent que dans l'exécution des commandements qui leur sont donnés.

Le Roi si situe donc au sommet de la hiérarchie. Son pouvoir divin lui permet de contrôler ses sujets, d'être la figure centrale de l'Etat, d'être l'Etat.

3.2.1 Le bio-pouvoir

Toujours selon Foucault , à partir du XVIII siècle, l'ère du bio-pouvoir succède donc à l'ère de la souveraineté et remplace le pouvoir monarchique. Dans l'ère du bio-pouvoir, le droit de vie et de mort du souverain est relativisé voire même diminué. L'ère du bio-pouvoir est caractérisée par une prise en considération des hommes en tant qu'individus et plus en tant que masse ou population. Ainsi, en plus d'un pouvoir exercé sur la population, le pouvoir est aussi exercé sur la vie des corps individuels qui se place au centre des enjeux politiques, surtout dans la deuxième partie du XVIIIème siècle.

Cette découverte redéfinit la notion de bio-pouvoir qui s'exerce selon le principe du « faire vivre et laisser mourir ». En clair, le bio-pouvoir doit s'exercer sur des individus en tant qu'ils constituent un concept biologique (les hommes sont des espèces vivantes). Cette vision biologique de l'humanité doit être elle-même prise en compte pour être utilisée à bon escient et produire des richesses, des biens et d'autres individus.

Après avoir expliqué cela, il parait assez évident de comprendre pourquoi et comment les Lumières, Voltaire en particulier, se sont battus pour la fin de l'absolutisme.

Qu'on ne se méprenne par pour autant, à aucun moment Voltaire n'a dit qu'il voulait renverser la monarchie. Bien au contraire, il reste toujours en faveur d'une monarchie, sur le modèle de la monarchie anglaise.

Son exil en Angleterre a fortement biaisé son jugement sur le système judiciaire français. En effet, Voltaire est tombé en admiration avec le système politique anglais. Il faut préciser qu'à l'époque ou Voltaire s'est exilé en Angleterre, en 1726, la Seconde Révolution anglaise avait eu lieu en 1688, aboutissant à la célèbre Déclaration des droits ou *Bill of Rights* et à un tout nouveau système politique : la monarchie constitutionnelle et parlementaire en lieu et place du gouvernement autocratique des Stuarts. Dix ans auparavant, en 1679, L'*Habeas Corpus* est instauré en Angleterre, stipulant que personne ne peut être emprisonné sans être jugé. Il découvre ainsi les progrès politiques dont l'Angleterre a fait preuve et surtout l'énorme retard de la France par rapport à son voisin.

Ce pays ou les droits des hommes sont beaucoup plus importants a fortement inspiré Voltaire dans sa vision de la politique et de la justice. A son retour en 1729, il proclame à qui veut l'entendre son admiration pour le modèle politique anglais, cette monarchie parlementaire et libérale dont il fait l'éloge dans *Les lettres philosophiques*, publié en 1734 :

> Le commerce qui a enrichi les citoyens en Angleterre, a contribué à les rendre libres, et cette liberté a étendu le commerce qui a établi peu à peu les forces navales par qui les Anglais sont les maitres des mers. Ils ont à présent près de deux cents vaisseaux de guerre; la postérité apprendra peut-être avec surprise qu'une petite ile, qui n'a de soi-même qu'un peu de plomb, de l'étain, de la terre à foulon, et de la laine grossière, est devenue par son commerce assez puissante pour envoyer en 1723 trois flottes à la fois extrémités du monde, l'une devant Gibraltar conquise et conservée par ses armes, l'autre à Porto-Bello pour ôter au roi d'Espagne la jouissance des trésors des Indes, et la troisième dans la mer Baltique pour empêcher les puissances du Nord de se battre.[22]

[22] *Lettres philosophiques*, Voltaire, Flammarion, 1999 ; 76

Bernard-Henry Lévy n'a jamais vraiment renié une quelconque influence avec Voltaire ou le siècle des Lumières. La principale différence reste sur le fait que là ou Voltaire dénonçait une certaine forme d'injustice ou d'imperfection gouvernementale, BHL reste du côté du gouvernement.

BHL ne combat pas le gouvernement, il semble être à ses côtés. Malgré cette différence de point de vue primordiale, peut-on toujours dire qu'il s'opère une continuité entre cette nouvelle philosophie et la philosophie de Lumières ?

3.2 Les Nouveaux Philosophes et Voltaire : deux paradigmes différents

D'un point de vue strictement contextuel, il est évident que le contexte politique et social de l'époque était complètement différent.

Beaucoup de concepts présents dans les années 70 brillaient par leur absence au XVIIIème siècle. Ainsi, le concept d'humanitarisme, des droits individuels, des droits de l'Homme devaient encore être définis à l'époque. Les concepts des libertés individuelles, de dignité humaine, mis en avant par les Nouveaux Philosophes lors de l'opération *un bateau pour le Viêt Nam* sont des concepts post-révolution française, inconnus de la majorité de la population.

En ce sens, il y a une continuité entre les Nouveaux Philosophes et le siècle des Lumières puisque la Révolution intellectuelle et politique qu'a engendré le siècle des Lumières a redéfini et réinventé des concepts sociaux et politiques dont les Nouveaux Philosophes vont se servir près de deux cents ans plus tard.

Du point de vue des idées, en revanche, les Nouveaux Philosophes ont clairement profité d'une médiatisation dont Voltaire a dû se passer. Bien évidemment, la télévision et la radio

n'étaient pas d'actualité aux XVIII siècle, il fallait donc que les idées des intellectuels se propagent d'une autre manière.

A l'époque ou la censure et les autodafés étaient très courants, il était parfois difficile de se faire un nom dans la société classique. Voltaire était un habitué de la censure et de l'emprisonnement. *Les lettres philosophiques* ont été censurées, interdites et brûlées et quiconque était pris en flagrant délit de lecture de cet ouvrage se voyait soit emprisonné, soit condamné à mort.

Malgré ces mesures drastiques, il subsistait quelques copies qui circulaient, notamment dans les salons de la bourgeoisie. Justement, Voltaire n'a jamais caché ses influences bourgeoises et le seul public visé par les ouvrages de Voltaire était à l'époque un public bourgeois, pour la simple et bonne raison que seules les hautes classes de la société étaient éduquées et savaient lire. Dans un tel contexte, et avec un public aussi restreint, il était plutôt difficile de se faire connaître.

Les nouveaux philosophes, en revanche, ont profité d'une alphabétisation beaucoup plus conséquente, et l'avènement des outils médiatiques tels que la télévision ou la radio aurait pu aussi jouer en leur faveur. Pour autant, l'usage ultra-médiatique et superficiel que les nouveaux philosophes ont fait de ces nouveaux outils médiatiques a clairement joué en leur défaveur. Assez étrangement, ce qui serait apparu comme un avantage s'est avéré être l'une des critiques majeures auxquelles les ils ont dû faire face.

Si l'on s'en réfère aux propos de Bernard-Henry Lévy sur une éventuelle continuité entre le siècle des Lumières et les Nouveaux Philosophes, il n'y a pas de doute : Ils se réclament de ce courant ou l'intellectuel est force d'idées et d'engagement.

Au-delà même du simple fait que la télévision et la médiatisation ont certainement aidé les nouveaux philosophes plus qu'elles n'ont aidé Voltaire, il convient d'énoncer et d'étudier le contexte historique et juridique.

En effet, il ne fait pas de doute sur le fait que Voltaire et les nouveaux philosophes se sont engagés pour des causes qui leur sont propres. Qu'est ce qui a poussé Voltaire à vouloir défendre Calas, comment l'a-t-il fait, quels stratagèmes a-t-il dû user ? De la même manière, pourquoi les nouveaux philosophes ont embrassé la cause des *boat-people* ?

Il est tout bonnement impossible d'envisager d'expliquer pourquoi Voltaire s'est donné corps et âme dans cette affaire sans rappeler que le siècle dans lequel Voltaire a vécu se prêtait tout naturellement à ce genre de dénonciations.

En effet, le siècle des Lumières a été, en France, le siècle des progrès autant scientifiques que littéraires. Les questionnements philosophiques ont très vite amené une nouvelle définition de la justice, ainsi qu'une redéfinition des fondements judiciaires de l'époque. Il ne s'agit pas de dire que Voltaire n'a pris aucun risque en couvrant Calas et en, ne l'oublions pas, questionnant et même corrigeant les erreurs de la justice de l'époque, il convient simplement de dire que le XVIIIème siècle était un excellent support aux causes de ce genre. Ceci étant dit, il faut également se demander pourquoi Voltaire s'est engagé dans cette aventure judiciaire, qui s'est avérée extrêmement risquée et pour le moins…inutile, du moins de son point de vue. Je m'explique : En 1762, Voltaire a 68 ans. Il est déjà connu pour avoir écrit *Candide* en 1759, *Micromégas* en 1752 et beaucoup d'autres ouvrages qui l'ont rendu célèbre, et qui ont provoqué beaucoup de discussions dans les salons bourgeois. Il ne cherchait donc absolument pas à faire parler de lui, bien au contraire, il vivait paisiblement à Ferney, ou il s'était installé 4 ans

auparavant. De plus, la situation politique de l'époque était telle que Voltaire n'était pas vraiment le bienvenu en France. L'intérêt de Voltaire pour cette affaire se cache dans une conviction et un combat sous-jacents, qu'il a menés toute sa vie, et cette affaire l'a finalement amené à écrire son fameux *Traité sur la Tolérance* qui sert encore aujourd'hui, comme une matérialisation de Voltaire et de son combat contre « l'infâme ».

3.2.1.1 La justice contre l' « Infâme »

Le combat de Voltaire contre ce qu'il appelle l' « infâme », à savoir l'intolérance religieuse, est un combat qui voit ses premiers jours en 1759, mais qui ne sera matérialisé que bien après, en 1763, alors que Voltaire est au cœur de son projet de réhabilitation de Jean Calas. Tous ceux qui connaissent un peu Voltaire savent que rien n'est dû au hasard : la même année, Voltaire publie le *Traité sur la tolérance* qui marque l'apogée de Voltaire et de son combat contre « l'infâme ». Quand on y réfléchit, qui mieux que Calas peut illustrer l'intolérance religieuse qui sévissait à l'époque ? Voltaire l'a très bien compris et s'est finalement servi de cette affaire Calas pour alimenter une cause qui lui tenait a cœur et mené à bien un autre combat qu'il avait commencé quelques années avant. Voltaire a fait d'une pierre deux coups, en quelque sorte. Ce qu'il a réussi à faire n'est pas dérisoire, il a tourné la justice en sa faveur, cette même justice qui avait quelques années auparavant, rendu un jugement que l'on croyait irrévocable, faisant de Jean Calas un assassin ! Ce fait est, comme l'indique Elisabeth Claverie, un tour de force assez impressionnant :

> Le 9 mars 1766, Le Chambre des requêtes de l'hôtel cassa l'arrêt du Parlement de Toulouse qui avait condamné Jean Calas à mourir sur la roue et prononça l'arrêt de réhabilitation de sa mémoire. Cet arrêt d'un tribunal cassant l'arrêt d'un autre tribunal fût un évènement. Qu'une décision de justice, en principe irrévocable, fut réversible entraina une brèche dans les institutions d'Ancien Régime. [23]

[23] *Procès, Affaire, Cause : Voltaire et l'innovation critique*, Elisabeth Claverie, CNRS. http://gspm.ehess.fr/docannexe.php?id=569

Questionné sur les raisons profondes de son engagement dans cette affaire, Voltaire répond ainsi, dans une lettre envoyée à La Chalotais :

> Je suis sans intérêt. Je ne suis d'aucun corps, n'étant ni tonsuré, ni maitre *es* art, ayant un pied en France, et l'autre en Suisse, et les deux sur le bord de la fosse.

Ce qui motive le plus Voltaire dans cette affaire, est bien sûr de prouver à l'audience que la superstition et l' infâme peuvent changer un innocent en un assassin. Il veut donc faire appelle à la raison de chacun (Voltaire étant persuadé qu'elle existe chez tout homme, cachée sous la superstition) en opposition au cœur :

> Il n'est motivé que par un impératif critique considéré comme l'essence même de l'éthique et de la finalité humaine qui consiste à susciter la Raison, qui pour Voltaire existe en germe chez tout homme, bien qu'enfouie sous la superstition.[24]

La question qui se pose maintenant consiste à savoir comment le philosophe a réussi à creuser cette brèche dans des institutions judiciaires aussi opaques que celle de l'époque.

3.2.2. Voltaire, « montreur de deux états du monde » [25]

Pour sûr, Voltaire a trouvé son propre intérêt dans l'Affaire Calas. Pour autant, il a usé de stratagèmes très différents pour renverser l'opinion en sa faveur et obtenir l'issu positive que l'on

[24] *Procès, Affaire, Cause : Voltaire et l'innovation critique*, Elisabeth Claverie, CNRS. http://gspm.ehess.fr/docannexe.php?id=569
[25] *Procès, Affaire, Cause : Voltaire et l'innovation critique*, Elisabeth Claverie, CNRS. http://gspm.ehess.fr/docannexe.php?id=569

connaît. Quels ont été ces stratagèmes, comment Voltaire a procédé pour innocenter Jean Calas ? Telles sont les questions auxquelles nous allons tenter de répondre dans cette partie.

Ce que Voltaire a réussi à faire avec l'Affaire Calas, et qu'il a d'ailleurs refait ensuite avec l'Affaire De La Barre, est un stratagème qui consiste en fait à transformer l'arène judiciaire en une arène publique. En 1760 les débats et les délibérations n'étaient en aucun cas publics, ils n'étaient partagés par personnes à part les juges, et les délibérations étaient secrètes. Voltaire, en sollicitant son audience, a creusé la première brèche.

Assez ironiquement, il a utilisé, à sa manière, la publicité. En effet, sans se déplacer de son fief de Ferney, Voltaire va user jusqu'à la moelle tous les moyens possibles et imaginables pour créer une agitation autour de cette affaire Calas.

Il crée ce qu'il appelle un « comité d'enquête », il publie anonymement plusieurs libellés ou *factums*, ou il expose avec le brio que chacun lui reconnaît, les points sombres de l'affaire, afin de convertir l'opinion publique

Il utilise également toutes ses relations, parfois très haut placées et leur envoie abondances de lettres et enfin, oblige la veuve Calas à aller jusqu'à Paris pour témoigner. Ce dernier stratagème est bien sûr un appel à la sensibilité de l'audience pour jouer en quelque sorte sur la corde sensible, allant jusqu'à lui écrire :

> Vous avez vu, qu'à Paris on est plus éclairé et plus humain qu'à Toulouse, et que la raison l'emporte sur le fanatisme, au lieu qu'en province, le fanatisme l'emporte sur la raison.

Pour conclure, Voltaire entreprend avant tout un combat contre le fanatisme. L'Affaire Calas lui a servi de support à sa réflexion. Pourtant, Voltaire a poussé cette affaire bien plus loin :

il a en effet été jusqu'à trouver une faille dans un système politique et judiciaire qui ne permettait alors à aucun homme qui n'est pas juge, de pouvoir assister et débattre. Encore une fois, il a rendu public ce qui était alors privé et même secret. Bien plus qu'un simple avocat-homme de lettres, Voltaire a bel et bien été le « montreur » de deux états judiciaires paradoxaux dont l'un a rendu une sentence irrévocable… qui a finalement été révoquée quelques années plus tard.

Pour les nouveaux philosophes, ils bénéficiaient bien évidemment d'une source de médiatisation dont l'effet est bien plus rapide et touche beaucoup plus de monde ce qui leur a été d'une aide précieuse. Néanmoins, il convient de se demander si leur utilisation de la télévision est la seule raison de leur succès. Le principe de la nouvelle philosophie est en fait au cœur de polémiques et de débats qui font rage même encore aujourd'hui. Un peu à l'image de Voltaire, il convient de se demander pourquoi les nouveaux philosophes ont pris part à cette aventure des *boat-people* ?

Avec le succès vient aussi les critiques. Et Gilles Deleuze a été l'un des premiers à s'attaquer au phénomène de la nouvelle philosophie. Au-delà même de l'explication, juste mais peut-être un peu simpliste, de leur sur-médiatisation, il convient de se demander pourquoi ils ont rencontré un tel succès, et Gilles Deleuze dans le supplément de la revue bimensuelle *minuit* répond à cette question et sa réponse est assez éloquente

3.2.3 Les inventeurs du "marketing philosophique"[26]

Selon Deleuze, donc, le succès de la nouvelle philosophie s'explique en deux mots et une expression :" marketing littéraire ou philosophique". Deux termes qu'on peut alors juger presque antonymes et qui, dans la bouche de Deleuze se voient rattachés et apparaissent comme la définition même d'un mouvement philosophique.

Qu'est ce que Deleuze entend par " marketing littéraire" ? Il dénonce en fait ici, la sur-médiatisation outrancière des nouveaux philosophes, leur omniprésence sur les plateaux de télévision, à la radio, dans des colloques etc. Ce qu'il condamne est le fait que l'on parle plus du livre sans se soucier de ce qu'il contient, ou de ce qu'il a à dire.

Du coup, selon Deleuze, la substantifique moelle qui devrait être en fait la matière principale, le livre, se voit lésée au profit de ce qui se passe autour du livre, et qui captive bien plus l'audience. C'est en ce sens que les nouveaux philosophes ont changé la philosophie en une philosophie marketing :

> il faut qu'on parle d'un livre et qu'on en fasse parler, plus que le livre lui-même ne parle ou n'a à dire. A la limite, il faut que la multitude des articles de journaux, d'interviews, de colloques, d'émissions radio ou télé remplacent le livre, qui pourrait très bien` ne pas exister du tout. C'est pour cela que le travail auquel se donnent les nouveaux philosophes est moins au niveau des livres qu'ils font que des articles à obtenir, des journaux et émissions à occuper, des interviews à placer, d'un dossier à faire, d'un numéro de Playboy. Il y a là toute une activité qui, à cette échelle et à ce degré d'organisation, semblait exclue de la philosophie, ou exclure la philosophie.[27]

Naturellement, le terme " marketing" porte également en lui-même une notion plus commerciale. Les nouveaux philosophes sont aussi là pour vendre, et Gilles Deleuze le précise également :

---

[26] Deleuze Gilles, supplément à la revue bimensuelle *Minuit*, mai 1977 http://www.generation-online.org/p/fpdeleuze9.htm

[27] Deleuze Gilles, supplément à la revue bimensuelle *Minuit*, mai 1977 http://www.generation-online.org/p/fpdeleuze9.htm

> Et puis, du point de vue d'un marketing, il faut que le même livre ou le même produit aient plusieurs versions, pour convenir à tout le monde une version pieuse, une athée, une heideggerienne, une gauchiste, une centriste, même une chiraquienne ou néo-fasciste, une « union de la gauche » nuancée, etc. D'où l'importance d'une distribution des rôles suivant les goûts. Il y a du Dr Mabuse dans Clavel, un Dr Mabuse évangélique, Jambet et Lardreau, c'est Spöri et Pesch, les deux aides à Mabuse (ils veulent « mettre la main au collet » de Nietzsche)28

Malgré la critique plutôt acerbe de Deleuze il convient de rappeler que ces nouveaux philosophes ont véritablement créé cette idée de philosophie marketing. Une philosophie, peut-être au rabais, dont les concepts, creux, banals et simplistes ont tout de même rencontré un énorme succès dans les années 1970, précisément grâce à cette philosophie marketing qu'ils ont instaurée.

Evidemment, du point de vue du contexte social, la France était en pleine période de prospérité économique et de développement audiovisuel. En effet, après la Seconde Guerre Mondiale, la plupart des pays développés a pu profiter d'une période de bien-être économique. Ces « trente glorieuses » ont largement favorisé la médiatisation de cette nouvelle philosophie et, à plus fortes raisons, a entrainé tout un changement dans la façon de concevoir la télévision et le marché.

Très vite, l'image de cette nouvelle philosophie s'est vue réduite à un seul homme, qui en est devenu l'emblème, il s'agit de Bernard-Henry Levy.

3.2.4 Voltaire et BHL: Même combat ?

Très clairement, celui sur lequel l'attention s'est posée de façon presque instantané reste Bernard-Henry Levy,même si il rejette avec force les critiques qui le voyaient déjà à l'époque comme le porte drapeau de ce nouveau mouvement philosophique. Bien plus qu'un simple porte-

[28] Deleuze Gilles, supplément à la revue bimensuelle *Minuit*, mai 1977 http://www.generation-online.org/p/fpdeleuze9.htm

drapeau, BHL apparaît alors comme le reflet d'une société changeante, la personnalisation de cette philosophie marketing.

Gilles Deleuze l'explique très clairement, il s'opère une sorte de recentralisation du philosophe. En clair, il se présente comme sujet-auteur et ce pour palier à une pensée trop faible :

> Je crois que leur pensée est nulle. Je vois deux raisons possibles à cette nullité. D'abord ils procèdent par gros concepts, aussi gros que des dents creuses, LA loi, LE pouvoir, LE maître, LE monde, LA rébellion, LA foi, etc. Ils peuvent faire ainsi des mélanges grotesques, des dualismes sommaires, la loi et le rebelle, le pouvoir et l'ange. En même temps, plus le contenu de pensée est faible, plus le penseur prend d'importance, plus le sujet d'énonciation se donne de l'importance par rapport aux énoncés vides (« moi, en tant que lucide et courageux, je vous dis..., moi, en tant que soldat du Christ..., moi, de la génération perdue..., nous, en tant que nous avons fait mai 68..., en tant que nous ne nous laissons plus prendre aux semblants... »). Avec ces deux procédés, ils cassent le travail. Car ça fait déjà un certain temps que, dans toutes sortes de domaines, les gens
> travaillent pour éviter ces dangers-là. On essaie de former des concepts à articulation fine, ou très différenciée, pour échapper aux grosses notions dualistes. Et on essaie de dégager des fonctions créatrices qui ne passeraient plus par la fonction-auteur (en musique, en peinture, en audio-visuel, en cinéma, même en philosophie). Ce retour massif à un auteur ou à un sujet vide très vaniteux, et à des concepts sommaires stéréotypés, représente une force de réaction fâcheuse[29]

Cigarette à la main, chemise blanche déboutonnée, veste noire en daim, brushing parfait…Il est vrai que cette vision du philosophe ne ressemble en rien à l'image "classique" du philosophe des années des Lumières!

De ce point de vue là, est-ce que Voltaire pourrait être considéré comme l'emblème d'un courant de pensée philosophique ? Oui très clairement. Encore aujourd'hui, il est considéré comme un des figures incontournables, si ce n'est LA figure incontournable du siècle des Lumières et apparaît très normalement, à la vue des différents procès qu'il a gagnés , comme l'image même du philosophe combattant l'injustice la plus primaire.

[29] Deleuze Gilles, supplément à la revue bimensuelle *Minuit*, mai 1977
http://www.generation-online.org/p/fpdeleuze9.htm

BHL, lui aussi, apparaît comme l'emblème de son courant philosophique. Plus par les discussions et débats auxquels il a participé que pour son réel engagement dans des causes diverses et variées. Dans ce cas, peut-on dire que BHL et Voltaire se rejoignent finalement ? Clairement pas. Les contextes sociopolitiques sont trop différents pour pouvoir comparer les deux modes de fonctionnement de l'intellectuel. Pour autant, les deux philosophes représentent tous les deux, deux époques différentes, avec leurs propres modes de fonctionnement. D'un côté, le philosophe classique et de l'autre le philosophe moderne, l'image d'une société changeante ou la consommation devient massive , où la pensée se dilue et où l'image du philosophe vient finalement accaparer la grande scène médiatique.

3.2.5 Calas et les *Boat-people* : Même combat ?

Si Voltaire a surtout défendu Calas pour s'ériger contre l'infâme, qu'en-est il des nouveaux philosophes ?

C'est au nom des droits de l'Homme qu'André Glucksmann et Bernard-Henry Lévy se sont impliqués dans l'affaire des *boat-people*. C'est encore à cela que l'on remarque que, même si les deux motifs d'implication peuvent être rapprochés, il faut faire très attention à ne pas oublier les contextes de l'époque: une nouvelle fois les deux paradigmes diffèrent grandement.

D'un côté, le XVIIIème siècle, siècle de l'érudition, certes, mais où judiciairement, tout restait à faire. De l'autre, le XXème siècle, qui a grandement profité des avancées et différents combats judiciaires menés par Voltaire et Zola, pour ne citer qu'eux. Ainsi, c'est au nom de principes développés avec la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 que les nouveaux philosophes se sont engagés dans ce combat.

A son époque, Voltaire ne disposait pas de tant d'outils judiciaires. Les concepts de libertés individuelles, de justice, d'équité ou même de droit, en son sens le plus strict, apparaissaient pour le moins peu adaptés à une monarchie. C'est en ce sens qu'il y a clairement un avant et un après XVIII siècle, où toutes les instances judiciaires ont pu profiter de l'élaboration de concepts qui sont devenus les fondements de la justice d'aujourd'hui.

De plus, ces quelques 250 000 vietnamiens perdus dans l'océan tentaient de fuir le régime communiste d'Hanoï, qui instaurait une atmosphère délétère et une répression des plus stricte. Il apparaissait alors presque logique pour les nouveaux philosophes, eux qui ont tant critiqué les dérives totalitaires, de se réunir et de tenter de sauver ces *boat-people*.

Un peu comme Voltaire qui, au travers de l'Affaire Calas, tentait de tuer l'infâme, les nouveaux philosophes se sont plus ou moins servis des *boat people* pour pointer du doigt les dérives communistes du régime d'Hanoï, et fidèles à eux-mêmes, ont utilisé la réconciliation entre Sartre et Aron pour réunir les médias et faire la promotion de cette cause humanitaire.

Justement, cette poignée de main entre Sartre et Aron, qui marque l'acmé de l'opération organisée par Glucksmann, se verra quelques années plus tard critiquée par celui qui l'a soutenue, Bernard-Henry Lévy.

En effet, BHL utilisera l'image du « Sartron », ce concentré entre Sartre et Aron, pour matérialiser la rencontre entre les deux frères ennemis de la philosophie. Le sobriquet et la critique même paraissent quelque peu étranges, quand on sait que BHL s'est très investi dans cette opération. En fait ce qui l'effraie dans le Sartron, c'est la disparition de deux opposés politiques et de deux pensées philosophiques, au travers de cette poignée de main. Pourtant, que

BHL se rassure, à aucun moment elle n'a effacé les opinions de chacune des deux parties. Voici comment Bernard Kouchner aborde cette aventure des *boat people* avec BHL :

> Je prends un cas précis qui me touche : le " Sartron". C'est le sobriquet méprisant dont BHL se sert pour dénigrer la rencontre de Sartre et d'Aron, que nous avions été un certain nombre à organiser en 1979.[…]Ces deux grand intellectuels que tout opposait acceptaient tout d'un coup de parler ensemble. Pour BHL cela devient une perversion, la genèse d'une connivence fatale à la pensée française. […] Pour moi, le " Sartron", c'est ce que j'ai fait de mieux dans ma vie. C'est jour là, il n'y a pas eu de connivence intellectuelle entre Sartre et Aron, comme BHL fait semblant de le croire. Pas une seconde. Simplement, Sartre et Aron - qui étaient un peu plus importants que BHL- se sont réunis autour d'une morale de l'extrême urgence: sauver les corps, sauver ceux qui se noient. Ils sont devenus " normaux".

Il faut bien se garder de comparer les deux figures, a moins que l'on n'oublie pas de préciser qu'il s'agit de deux paradigmes et époques complètement différents.

Pourtant, les nouveaux philosophes se classent dans une tradition française plus ou moins élaborée, celle d'un intellectuel engagé. Voltaire et Zola, entre autres, apparaissent encore aujourd'hui comme des intellectuels engagés, au service d'une justice à laquelle ils ont grandement contribué. Sans nul doute, les nouveaux philosophes sont le reflet d'une société changeante, plus tournée vers le marketing que vers la réelle pensée philosophique.

Conclusion

Pour conclure, il est évident que la figure de l'intellectuel engagé a fortement changé depuis le début du XVIIIème siècle. Avec elle, c'est tout un système médiatique qui s'est mis en place au service d'une nouvelle philosophie qui a très bien utilisé les outils qui ont été mis à sa disposition.

Pourtant, cette figure de l'intellectuel reste pour le moins très liée à des concepts et des idées qui ont été définies par le XVIIIème siècle. Le combat de Voltaire pour la tolérance au travers des affaires Calas et Sirven , et celui de Zola, un peu plus tard, au travers de l'Affaire Dreyfus ne sont que deux exemples parmi beaucoup d'autres affaires. .

Le tournant que marque la nouvelle philosophie, c'est le tournant qu'a pris la France après le virage des trente glorieuses. Une philosophie marketing, comme Deleuze la définit, ou le penseur prend plus de place que la pensée, et ou l'attention se focalise plus sur le philosophe, que sur la philosophie. En ce sens , la génération de la Nouvelle Philosophie a donc apporté un vent de nouveauté et marqué l'avènement d'un nouvel intellectuel : L'intellectuel médiatique, à l'image de Bernard-Henry Lévy dont l'omniprésence médiatique en a agacé plus d'un. Privilégiant la forme au fond, BHL s'est indéniablement fait beaucoup d'ennemis ; il sera pourtant à l'origine d'un autre concept sociétal et en deviendra même le stéréotype : celui du « bobo » parisiens. BHL, bourgeois-bohème, col retroussé, chemise blanche et brushing parfait, admet que sa renommée est apparue trop tôt, marchant dans les pas d'un Voltaire qui avait déclaré, près de deux cents ans avant lui :

> C'est un poids bien pesant qu'un nom trop tôt fameux30

[30] *La henriade*, Voltaire, Booksurge publishing,2001 ; 321

Bibliographie

1. Livres

Aron, Raymond, *Mémoire*. Robert Laffont, 2010.

Aubral François et Delcourt Xavier, *Contre la nouvelle philosophie*. Gallimard, 1977.

Cusset François, *French Theory.* La découverte,2005.

Delacampagne Christian, *Une histoire du racisme*. Livre de poche, 2000.

Gallot, Max, « *Moi j'écris pour agir » : Vie de Voltaire*. Fayard, 2006.

Henry-Lévy Bernard, *La barbarie à visage humain*. Grasset, 1977.

Lyotard Jean-François, *Instruction païenne*. Galilée, 2001.

Noiriel, Gérard, *Dire la vérité au pouvoir : les intellectuels en question*. Agone, 2010.

Revel Jean-François, *La grande parade.* Pocket, 2001.

Voltaire, *Zadig ou la destiné.* Livre de poche, 1999.

Voltaire, *L'affaire Calas*. Gallimard. 1975.

Voltaire, *Dictionnaire philosophique*. Flammarion, 2003.

Voltaire, *Lettres philosophiques*. Flammarion, 1999.

Voltaire, *Essais sur les mœurs et l'esprit des nations*. Nabu Press, 2010.

Voltaire, *La Henriade*. Booksurge Publishing, 2001

2.Vidéos/ Liens internet

http://www.site-magister.com/afcal.htm (dernière consultation le 23/04/11)

http://membres.multimania.fr/aphgtoulouse/calas/dossiers/calas/page1.htm (dernière consultation le 23/04/11)

http://membres.multimania.fr/modefrancaise/panorama.html (dernière consultation le 23/04/11)

www.ina.fr (dernière consultation le 23/04/11)

http://www.alterinfo.net/Sine-die-de-qui-BHL-est-il-le-bon_a22223.html (dernière consultation le 23/04/11)

http://michel-foucault-archives.org/?Naissance-de-la-biopolitique(dernière consultation le 23/04/11)

http://methodos.revues.org/131 (dernière consultation le 23/04/11)

3. Articles/ Journaux/ Magazines

Le Figaro Magazine. 14 Novembre 1997

Gilles Deleuze sur les nouveaux philosophes, revue bimensuelle Minuit n°24, Mai 1977

Desné, Roland, *Voltaire était-il antisémite ?* La pensée n°203, Janvier-Février 1979

Index

A

Alexandre Soljenitsyne, 14

André Glucksmann, 15, 16, 18, 19, 20, 22

Apostrophes, 14, 15, 16

Aron

Raymond Aron, 18, 19, 21, 22, 45

B

Bernard Kouchner, 20, 22

Bernard-Henry Lévy, 8, 14, 15, 31, 32, 44

BHL *Voir* Bernard-Henry Lévy

Bernard-Henry Lév, 14, 15, 16, 31, 44

Bernard-Henry Lévy, 15

bio-pouvoir, 28, 29

boat people, 17, 18

C

Calas, 5, 6, 7, 8, 23, 24, 25, 26, 44, 45

communisme, 14, 16, 17

D

De La Barre

Chevalier De La Barre, 26, 27

H

Habeas Corpus, 30

I

intellectuel, 7, 18, 19, 28, 32, 44

J

Jean-Paul Sartre, 18, 20, 21, 22

L

Lumières, 5, 25, 27, 28, 29, 31, 32

M

médiatisation, 14, 18, 22, 31

Michel Foucault

Foucault, 21, 29

N

nazisme, 16, 17

Nouveaux Philosophes, 8, 14, 22, 28, 31, 32

nouvelle philosophie, 8, 14, 15, 16, 19, 31, 45

P

Pouvoir souverain, 28

R

Raymond Aron, 17, 18, 19, 20, 21, 22

S

Sartre

Jean-Paul Sartre, 18, 19, 21, 22

Sirven

affaire Sirven, 25, 26, 44

U

un bateau pour le Viêt Nam, 20, 22, 31

V

Voltaire, 5, 6, 7, 8, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 44, 45, 46